

VERTICAL URBAN FACTORY

L'histoire de l'usine urbaine exposée à Archizoom

L'exposition *Vertical Urban Factory* présentée jusqu'au 9 mai à Archizoom est ambitieuse et passionnante. Ambitieuse, car elle aborde sous l'angle de l'architecture un sujet qui condense (quasi) toutes les dimensions de la vie sociale (économie, politique, droit et religieux): la place de l'usine, et par extension celle de l'industrie depuis les débuts de la révolution industrielle.

Passionnante parce que le sujet, politique et économiquement actuel, peut avoir un impact considérable sur l'urbanisme de demain: la ré-industrialisation de nos villes.

Imaginée par l'historienne de l'architecture Nina Rappaport et présentée pour la première fois en 2011 au Skyscraper Museum de New York, l'exposition se déploie en cinq parties.

Une frise chronologique qui s'étend de la révolution industrielle jusqu'à nos jours, sert de préambule aux visiteurs. Cette *timeline* associe l'évolution de l'usine urbaine verticale et les innovations de l'architecture industrielle aux changements technologiques, culturels et de management. Un texte introductif revient (trop) rapidement sur l'histoire du bâtiment industriel et des usines construites en hauteur. Des raffineries de sucre new-yorkaises de l'époque coloniale aux usines contemporaines délocalisées et intégrant des technologies de pointe en passant par l'usine moderne et son déplacement en périphérie, Nina Rappaport explique les grandes étapes de l'usine urbaine et les révolutions technologiques et sociales qui sont les moteurs de ces changements.

Le visiteur entre ensuite au cœur de l'usine moderne. Il découvre comment l'acier, le verre et le béton armé ont radicalement changé l'architecture industrielle et la manière dont les nouveaux processus de production, basés sur la mécanisation et la rationalisation, en ont modifié l'aménagement intérieur. C'est l'époque du modèle *daylight factory* et de la croyance inconditionnelle au progrès et en la machine. De grands classiques architecturaux illustrent les caractéristiques de l'usine moderne. Les archives des usines Van Nelle à Rotterdam, Fiat à Turin, l'ancienne laiterie Toni à Zurich ou encore le parc industriel Ford à Highland Park à Détroit montrent l'inventivité et le soin que portaient de grands noms de l'architecture à la construction d'usines, soulignant ainsi l'importance que revêtait la construction industrielle dans le mouvement moderne.

La transition entre les ères moderne et contemporaine s'effectue par un film réalisé pour l'exposition et signé par le cinéaste Eric Breitbart. Renforcé par une excellente bande



PIERRE VAN NELLE, TE ROTTERDAM ARCHITECTENBUREAU EN L'AVUUT
USINES DE VAN NELLE A ROTTERDAM



sonore – *The Crying Sea* du groupe underground new-yorkais Jackie-O Motherfucker – l'œuvre produit en presque cinq minutes un condensé des relations entre l'homme et la machine¹.

L'usine contemporaine issue de la globalisation des réseaux de production, est celle, selon Nina Rappaport, de la gestion à flux tendu des stocks, du «sur-mesure en série» et du management plus collaboratif de l'entreprise. Elle se décline en trois >>>

¹ Le film peut être visualisé librement sur le site de l'auteur: www.breitbartfilms.com/films.php

1 Usine Van Nelle, Brinkman et Van der Vlugt avec Mart Stam, Rotterdam, Pays-Bas, 1925 - 31. (Courtesy Collectie Gemeentearchief, Rotterdam)
2 Fiat Lingotto, Giacomo Matte-Trucco, Turin, 1913-26. (Courtesy Archivio e Centro Storico Fiat)

catégories: «l'usine vitrine», image publicitaire de la marque de l'entreprise, illustrée par l'usine transparente de Volkswagen à Dresde ou encore par l'imprimerie Four Film au Koweït; «l'usine flexible», qui investit très souvent d'anciens entrepôts et pour terminer «l'usine durable» dont le modèle reconnu est l'usine de recyclage de Madrid, par l'agence Àbalos y Herreros.

C'est dans la dernière partie que le titre de l'exposition prend tout son sens. Dans un manifeste qui dresse des scénarios pour le futur, l'historienne américaine fait de la verticalité un élément clé de l'usine de demain. L'usine à venir, telle que rêvée par Nina Rappaport, se situerait au cœur des villes, participerait par sa verticalité à leur densification; elle produirait en tenant compte de l'écologie localement et en petite série; elle serait transparente tant au niveau architectural que managérial; l'usine de demain assumerait sa fonction sociale et culturelle et tiendrait compte du contexte environnemental et urbain.

Comme la plupart des manifestes, celui de l'usine urbaine verticale pose de bonnes questions mais apporte des réponses un peu abruptes.

Celui de Nina Rappaport n'est pas sans lien avec celui de la «ville créative» de Richard Florida². L'usine de demain, silencieuse, innovante, hyper technologique, dense et verte, gérée conjointement par les employés hautement qualifiés et les patrons et confectionnant localement des produits en petite quantité est un vœu pieux qui ne pourra être mis en œuvre que pour des produits de niche réservés à un public très restreint. Tout comme le tertiaire ne se résume pas aux emplois hyper créatifs de Florida – et l'histoire en cours de la Silicon Valley l'a montré –, l'industrie de demain ne se réduira pas à des secteurs dont les produits hautement technologiques permettront un retour de la production au cœur des villes.

Au final, si le sociologue, l'économiste ou encore l'anthropologue resteront un peu sur leur faim, l'architecte sera comblé par cette exposition dont le magnifique travail d'archive, bien plus important que celui exposé entre les murs d'Archizoom, sera présenté dans un livre très attendu qui sortira en mai prochain.

Cedric van der Poel

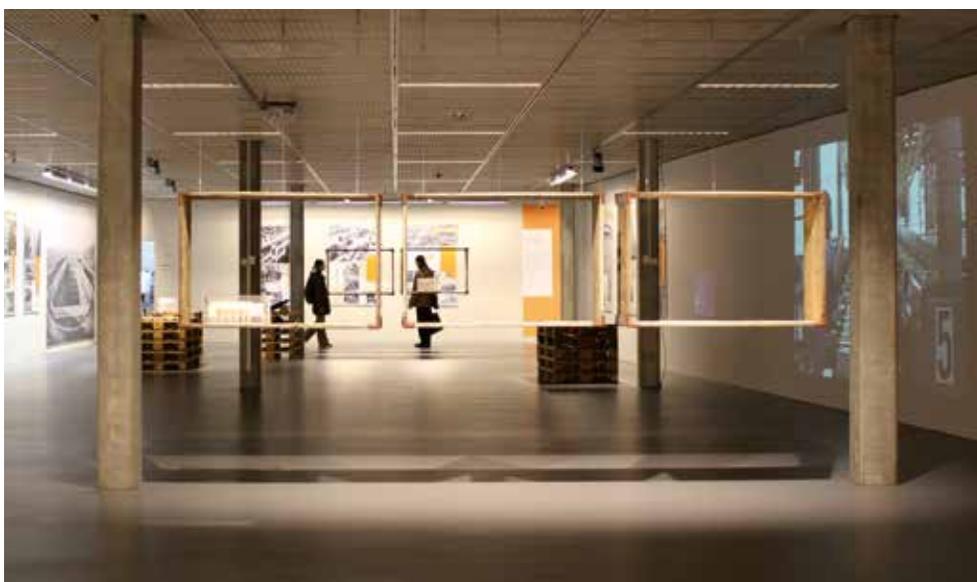
2 *The Rise of the Creative Class* (2002, Basic Book) ou encore *Cities and the Creative Class* (2005, Routledge)

VERTICAL URBAN FACTORY

Exposition conçue par Nina Rappaport
Espace Archizoom, EPFL, Lausanne
Jusqu'au 9 mai



3



4



5

- 3 Transparent Factory, l'usine Volkswagen à Dresde (© Volkswagen AG)
- 4 Vue de l'exposition (© Archizoom)
- 5 Valdemingómez, Madrid, Spain, Abalos & Herreros Architects (© Photo Luis Asin)